

L'abondance des fleurs

À Luc, ses lunettes et ses chaussettes,
merci.

Ce recueil aurait été
beaucoup plus louche sans toi.

À ces fleurs blanches qui poussent des cendres.

Et surtout,
à tous ceux qui ont été dans ce bus avec moi.
Nous savons.

Le papier a plus de patience que les gens.
Anne Frank

Arrivée

*prendre conscience de l'immensité du ciel
pour s'accrocher à quelque chose
ne serait-ce qu'un vieux nuage
ou un soleil mort-né*

Je cherche l'immensité du ciel.
Je cherche l'immensité du ciel.

Je trouve l'immensité du ciel :

Dans les années disparues – Dans les restes du temps – Dans les hurlements des briques –
Dans les injures chuchotées – Dans les soupirs entre deux barbelés – Dans les cadavres
photographiés – Dans l'absence des regards – Dans les paupières fermées – Dans la
petitesse des morts – Dans la petitesse des morts – Dans la petitesse des morts – Dans la
petitesse des morts – Dans la petitesse des morts – Dans la petitesse des morts –

Dans la mémoire contrefaite.

Bienvenue à Auschwitz

Musée

la journée est extrêmement belle
le matin et l'après-midi disparaissent
les montres se brisent
à l'entrée

des affiches AUSCHWITZ comme un grand drame hollywoodien AUSCHWITZ
AUSCHWITZ des livres partout AUSCHWITZ ça crie AUSCHWITZ AUSCHWITZ
AUSCHWITZ des films AUSCHWITZ encore des affiches AUSCHWITZ
AUSCHWITZ AUSCHWITZ AUSCHWITZ AUSCHWITZ AUSCHWITZ

j'enfile doucement les écouteurs
une voix s'éveille
Bienvenue
...
merci

briques et bois
sourire des touristes
grouillement
autour de moi
où sont les boutiques
ici
la journée est extrêmement belle

pourquoi?

B

ARBEIT MACHT FREI

Dehors. Un couple asiatique prend sa fille en photo. 9 ans, pas plus. *Le travail rend libre* derrière elle. La fille ne sourit pas. Elle semble ne pas savoir quoi faire.

Les lettres passent au-dessus de nous. Combien de personnes ont remarqué, à travers les décennies, que le B de «*ARBEIT*» est renversé? Selon certains, c'était un message de résistance. Le tout petit acte de courage d'un ouvrier, revolver à la tempe. Le portail d'entrée est un mensonge. Retournez la liberté à l'envers. Révoltez-vous.

Bouffée de joie, bouffée d'espoir, presque absurde.

Prenant modèle sur le camp d'extermination de Treblinka, [Rudolf Höss] fait construire deux petites chambres à l'extérieur du camp, où les déportés sont asphyxiés par les gaz d'échappement d'un camion. Höss raconte que cette opération prenait du temps, que les SS chargés de l'opération l'abrégeaient souvent, et qu'un nombre non négligeable des gazés reprenaient conscience alors que leurs bourreaux les enterraient.

Au bout d'une baïonnette, un ballon crevé : liberté à l'envers.

Musée II

Le guide :

À votre droite, des baraques. À votre gauche, des baraques. À l'avant, derrière les anciens bureaux des SS, un grand espace : un mur d'exécution. Il conserve encore ses quelques trous. Plus de détails sont fournis par les écriteaux. Nous allons maintenant entrer dans le bloc 23. Tout a été repeint. Ici se tenaient les lits qui pouvaient soutenir jusqu'à six détenus à la fois. Veuillez maintenant entrer dans la salle des cheveux et des objets confisqués aux détenus. Les iPhone, iPad et autres objets électroniques ne peuvent être utilisés dans cette salle. C'est interdit. Désolée pour les touristes qui prennent des photos depuis l'entrée. Bonne visite.

Le visiteur :

Excusez-moi, madame. Est-ce que vous les entendez, la nuit? Ils ne viennent pas vous voir, les spectres? Chuchotent-ils dans votre oreille? Y murmurent-ils des «Qu'avez-vous fait? Qu'avez-vous-fait avec nos morts, nos agonies? Vous avez repeint notre souffrance, vous l'avez réécrite, imprimée, encadrée, vous l'avez placée dans une vitrine, vous l'avez comptée, mise en statistiques, vous avez engagé des architectes, des stylistes pour l'aligner, la placer, l'installer, la décorer. Vous avez agencé les bonnes couleurs pour la montrer, vous avez choisi les bons néons pour l'éclairer. Vous avez mesuré les pièces, les couloirs, les anciens mouiroirs pour la superposer avec nos portraits. Ils viennent de partout pour la visiter, notre souffrance. Notre souffrance se trouve dans toutes leurs caméras. Notre souffrance coûte quelques zlotys pour être visitée. Qu'avez-vous fait? Notre souffrance ne sera plus jamais entière.» ?

Le guide :

Ils ne viennent pas me voir. Je suis payée pour être votre mémoire, pas leur médiateur.

Le visiteur :

Ah.

Silence.

Le guide :

Nous allons maintenant continuer la visite.

Le visiteur :

Oui.

Jouvence

Des paires de souliers, sales et morts. Quelques centimètres de tissu pour couvrir quelques centimètres de petits pieds. S'ils sont maintenant dans un cube de verre, c'est parce que personne n'a voulu couvrir les pieds d'un cadavre d'enfant.

Enfant juif, enfant tzigane, enfant handicapé. Poussières.

Jacob Gordon, ancien prisonnier, médecin de Vilnius : «... Début 1943, cent soixante-quatre garçons ont été sélectionnés à Birkenau et placés à l'hôpital où ils ont été mis à mort par des injections de phénol dans le cœur.»

Waltraud Bakasch, de Düsseldorf (Allemagne), ancienne détenue : «... En 1943, pendant que nous faisons une clôture autour du crématorium n°5, j'ai vu de mes propres yeux des SS jeter au feu des enfants vivants.»

[Village de Tsyboulievo, district de Vinnitsa, Ukraine] : Au printemps de 1942, on exécuta tous les Juifs. On les conduisait hors du village, on les déshabillait et on les fusillait. Les enfants étaient enfermés dans des cages posées sur des charrettes. Ils étaient enterrés vivants.

Souvenir d'une autre journée : à Varsovie, un ancien hôpital où des milliers d'enfants étaient euthanasiés sert aujourd'hui d'école primaire.

Fractales

Paysage du moment : des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux des cheveux gris jusqu'à ce qu'ils ne ressemblent plus à des
cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux encore des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux ils n'aimaient pas jouer au
coiffeur pourtant des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux on
n'écrira jamais assez cheveux pour ces cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux
cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux
cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux
cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux cheveux
cheveux cheveux cheveux tellement répété que le mot en perd son sens des cheveux des
cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux mais eux les cheveux sont toujours là des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux à qui ont-ils appartenus ces cheveux ces cheveux ces cheveux ces
cheveux ces cheveux ces cheveux ces cheveux ces cheveux ces cheveux ces cheveux
clairs trop clairs des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des
cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux c'est trop clair
des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux
des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux
des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux des cheveux

Cul-de-sac

Reconstitution d'une chambre à gaz. Délabrement de la mort. Dehors, il y a du gazon. Il y a des fleurs, autrefois mangées par les détenus, ceux qui dénudaient les branches des plus petits arbres pour se nourrir. Des bras affamés tendant la main aux bras dépouillés. Quel tableau.

À l'intérieur, les murs ont des veines. Jadis, les chairs explosaient et y creusaient un dernier sillon de vie. Elles se faisaient dire qu'elles étaient sales et qu'elles devaient prendre une douche. De ces morts-vivants, il ne reste que les quelques amies imaginaires que nous nous créons, statues de cendres. Leurs trous impossibles dans leurs restes de visages feront peut-être couler des larmes.

Derrière la cheminée, le ciel bleu. Ce n'est pas un mystère, ce ciel a déjà été gris sans nuages.

This is neither a ghetto nor a camp.

Un four, un four, un four. Des fours. Reconstitués. *Je ne sens rien.* Des milliers de canettes de gaz. *Je ne sens rien.*

Le zyklon B était-il inodore?

Cul-de-sac II

Le guide :

Voici l'ancien crématoire d'Auschwitz I. Dans un moment, nous y entrerons. Les chambres à gaz et les crématoires ont été reconstitués, ceux d'origine ayant été dynamités par les nazis avant l'arrivée de l'armée russe.

Le touriste :

Ah. Dommage.

Le visiteur dévisage longuement le touriste. Le groupe pénètre à l'intérieur du petit bâtiment de briques. Le visiteur et le guide restent à l'extérieur. Silence.

Le guide :

Vous ne rentrez pas?

Le visiteur :

Non.

Le guide laisse le visiteur à l'extérieur pour suivre son groupe. Sa voix, un peu étouffée par les murs, se fait entendre.

Le guide :

Remarquez les trous du plafond : le zyklon B était jeté des toits par les gardes. Les plus grandes chambres peuvent contenir jusqu'à 1440 personnes. Les plus petites, comme celles-ci, jusqu'à 768 personnes. Quelques minutes étaient suffisantes pour asphyxier tout le monde...

Quelques touristes sortent.

Le touriste :

En tout cas, ce n'est pas le genre de cheminée par lequel le Père Noël passerait, hein. Vous n'entrez pas? C'est impressionnant pourtant. *Le visiteur ne dit rien.* C'est quand même un peu décevant que ce ne soit pas les vraies chambres à gaz... *Silence.* Vraiment, vous devriez aller voir, ce n'est pas épouvantable, ils n'y ont quand même pas laissé les cadavres!

Le visiteur :

Il y avait des Sonderkommandos pour les en sortir.

Les touristes s'en vont. Le visiteur reste accroupi, renfrogné.

Iris

Des visages figés par des vieilles caméras nous attendent dans les couloirs : une courtepoinle de torture mise à la disposition des visiteurs. Un cliché des barils où tous ces gens devaient chier devant les Kapos une diarrhée convaincante pour être dispensés de travaux forcés aurait le même effet.

Les visiteurs discutent. Les visiteurs essaient de rester silencieux, mais ils discutent. Ils voient des visages tous les jours. Ils verront le regard fou de 45047, le visage beau et tragique de 45907, les joues effrayantes de 45753 sur le plafond de leur chambre, dans la vitre des autobus, entre les pages des revues de décoration. Puis, ils ne les verront plus. Ces portraits sont un automne qui passe.

Cils écarquillés, pupilles dilatées : aveuglement. Ne regardons-nous vraiment qu'avec les yeux fermés?

Frissons

s'arracher des morceaux d'écorce
peau qui tombe
couche par couche
devant
trois photographies
cadavres au regard de bois
forêt qui hurle

que fait-on
regarder ne nous sert à rien
nous souvenir ne nous sert à rien
penser ne nous sert à rien
fixer le ciel ne nous sert à rien
crier ne nous sert à rien
vomir ne nous sert à rien
nous enfuir ne nous sert à rien
nous imaginer activiste ne nous sert à rien

rêver n'est plus suffisant

cet état d'urgence
enfermé dans l'incapacité
une sève qui ne nourrit plus ses arbres

Chlorophylle

Les chats vivent, même à Auschwitz.

L'étendue de cendres reflète le ciel en cage.

La mort se trouve entre l'horrible et le magnifique.

Nocturne : une note rassemble les couchers de soleil dans une paisible agonie.

Bouleaux

Anne Frank avait le désir brûlant d'entrer dans la forêt pour y vivre une aventure magique. Elle voyait déjà des choses qui n'existaient pas derrière les arbres et les nuages. C'était presque douloureux de regarder ce là-bas, de rêver trop loin.

Anne Frank parlait aux fenêtres. Elle a encore cette liberté. D'autres ne l'ont plus. Les briques ont épongé tous leurs rêves. Il ne faut jamais prendre ses paysages pour acquis, disait-elle. Là-bas semble si grand lorsqu'ici est si sombre.

Anne Frank s'est tue il y a longtemps. Parmi les bouleaux règnent son silence et les couleurs qui la faisaient rire.

Moelle

retrouver sa légèreté dans une flaque d'eau
pataugeoire des assassinés
l'eau est grise et pleine de nénuphars
nous, enfants, jouons
à y trouver les grenouilles
(quatre)

regards glacés
par un petit cylindre blanc
nous nous blottissons
et nous fixons
l'ordure ou l'ossement

nos bouches légères
un chant
pour les grenouilles
et pour les cendres
blanches

Débarquement

Au bout du quai
Tristesse de cire
Quelques mèches éteintes
Statuettes tordues
Rappel des convois
Boule de sel dans l'œsophage

Le feu
Le massacre
Le feu
Les cris
Le feu
La souffrance
Le feu
Le feu

Les victimes existent

Devant les chandelles
Nous - visiteurs - sommes
Des briques humaines
Des murs sans fenêtres
Main dans la main

Débarquement II

Le guide :

Nous nous trouvons sur le quai de Birkenau. Ici s'arrêtaient les convois. De chaque côté du train se tenaient les soldats pour débarquer les détenus et faire le triage. La plupart des femmes, les enfants, les vieillards, les malades et les handicapés étaient directement envoyés aux chambres. Les autres se voyaient assigner un poste dans le camp de travail.

Le touriste :

J'ai chaud.

Sa femme :

Moi aussi.

Le guide :

Les effets personnels des déportés étaient ramassés par les travailleurs du bloc *Kanada*. Un nom bien surprenant pour une baraque...

Le visiteur :

Je suis fatigué. Je vais m'asseoir.

Il s'assoit. Le touriste l'imit.

Le guide :

... le Canada, à l'époque, était synonyme de richesse et d'opulence.

Le visiteur :

Je veux partir.

Le touriste soupire et acquiesce.

Le touriste :

Oui, c'est lourd.

Il soupire encore. Après un moment, il se lève et s'en va.

Le guide :

Arrivés au camp, les détenus ne pouvaient s'asseoir ni poser des questions, sous peine d'être fusillés ou roués de coups. Les étrangers devaient se débrouiller pour comprendre

l'allemand et le polonais. Un horaire strict était imposé aux déportés afin que les nazis puissent les surveiller de près. Pour plusieurs prisonniers, la seule façon de s'enfuir était de se jeter sur les barbelés électriques.

Le visiteur :

Je vais rester.

Le guide et le visiteur échangent un regard.

Souches

Nous ne sommes qu'écho dans ce champ d'horreurs.

Nous avons cherché des amis imaginaires longtemps. Nous voulions leur montrer que nous sommes encore capables de sauter.

Nous, agrémentant de Chopin les génocides, sommes peut-être indignes.

Nous portons des lunettes fumées : il y a trop de lumière sur ces pierres tombales.

Nous errons. Ce n'est pas grave, puisque nous savons errer. Nous le pardonneront-ils?

Nous et des mots qui ne savent pas être exacts avons préféré le silence.

Nous sommes rassurés par les herbes folles qui envahissent les tours perdues : l'ordre qui a été ne règne plus ici.

Nous, mille langues aux lèvres, avons oublié les insultes que nous aimions nous échanger affectueusement. Peut-être sont-elles parties dans les latrines?

Nous, brin de paille aux lèvres, serons animés par les bonnes idées, jusqu'au prochain affalement.

Nous aurons essayé de pousser.

Germination

J'ai trouvé l'immensité du ciel dans le détournement des têtes.

J'ai trouvé l'immensité du ciel dans l'écoute de ceux qui ne voulaient pas savoir.

J'ai trouvé l'immensité du ciel dans les plus jamais dits trop de fois, trahis trop de fois.

Alors, pour ne pas crier, j'ai planté un arbre.

* Source de l'encadré 1 - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Auschwitz>

** Source de l'encadré 2 - <http://shoah-solutionfinale.fr/meurtrenf.htm>

L'ABONDANCE DES FLEURS est le quatre-vingt-quatorzième recueil de textes publié dans la collection *Prise 1*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

©Tous droits réservés Éléonore Briec et le CANIF,
Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal, Mai 2014.